

Jean-Gaston et Jeanne-Marie Créon au panthéon des Justes

A titre posthume, Jean-Gaston et Jeanne-Marie Créon, de Chamalières, ont reçu la médaille des Justes décernée par le mémorial « Yad Vaschem », remis à leur fille. Cette médaille récompense l'action de courage des Créon pour leur aide envers une famille juive lors de la Seconde Guerre mondiale.

Une médaille décernée à juste titre pour Jean-Gaston et Jeanne-Marie Créon. Pour leur courage et leur aide envers une famille lors de la Seconde Guerre mondiale, ils ont reçu, à titre posthume, la médaille des Justes remis par le mémorial Yad Vaschem (voir par ailleurs).

Au cours de la cérémonie à la salle municipale du carrefour Europe, à Chamalières (*), les mots « générosité, humanité et don de soi », auront émaillé les nombreux discours de reconnaissance envers le couple.

Entrés dans le panthéon des Justes, ces deux figures de la commune de Chamalières auront contribué à la protection de la famille Wolff, recherchée par la gestapo, en septembre 1939. Ceci au mépris de tous les dangers qui pouvaient en résulter.

« Les gens étaient d'une grande bonté. Ils méritent à plus d'un titre cette médaille », a souligné Claude Wolff, maire de Chamalières. Le mérite est encore plus grand pour Jean-Gaston et Jeanne-Marie Créon qui ont accompli bien d'autres actions. L'acheminement du courrier du jeune Pierre Wolff (fils de René et Suzanne Wolff) évacué au Fromental à Manzat pour sa sécurité, l'hébergement entre décembre 1943 et août 1944 d'Alexandre Wolff et Berthe Wolff et Mme Dreyfus (mère de Berthe Wolff), la protection de Simon Wolff... sans oublier l'aide alimentaire ou l'habillement apporté alors que les denrées étaient ravitaillées.

Un exploit. « Un exploit de



Christiane Créon a reçu la médaille des Justes décernée à titre posthume à ses parents par le mémorial Yad Vaschem.

juste qui doit être un exemple pour les autres générations », a indiqué Betty Wieder, déléguée du Comité français pour Yad Vashem. Elle a ensuite remis la médaille des Justes à la fille des Créon, Christiane Créon, qui a précisé « ils l'ont fait ni par bravade ni pour les honneurs mais par humanité. »

La citation de la médaille « Quiconque sauve une vie, sauve l'humanité toute entière » n'aura jamais eu autant de signification.

(*) Étaient notamment présents : l'ensemble des membres du Conseil municipal, Alain Boyer, secrétaire général à la préfecture, Pierre Wolff, fils de la famille Wolff, Abel Enjalbert, qui a

reçu une médaille des Justes à Périgueux, Sabino Moustacchis,

président de la communauté israélite à Clermont-Ferrand.

Yad Vaschem

Le mémorial Yad Vaschem est né en 1953 d'une loi du parlement israélien. Son but est de perpétuer la mémoire des six millions de Juifs qui ont péri en martyrs, victimes de la répression nazi. Le nom « Yad Vashem » tire son origine du verset, chapitre 56, du prophète Isaïe : « et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs, un mémorial (Yad) et un nom (Vaschem) qui ne sera jamais effacé. » En France, un quart de la population juive (76.000) a été victime de la solution finale. Les trois quarts ont pu avoir la vie sauve grâce, notamment, à l'aide de Français. Le département des Justes a été créé en 1963. Il permet d'honorer toutes les personnes en les nommant Justes parmi les nations, et à l'Etat d'Israël et au peuple juif d'exprimer sa gratitude. Un mur a été érigé au mémorial Yad Vaschem à Jérusalem. Il comporte tous les noms des Justes. Entre 1963 et 1997, plus de 12.500 médailles ont été décernées dans 30 pays d'Europe (1.300 en France). Chaque année, le département des Justes traite plus de 1.000 dossiers.